

Sous la direction de  
**Julien KILANGA Musinde et Maëva TOUZEAU**

# **Identités plurielles en francophonie**



**Espérance**

**Sous la direction de**  
**Julien KILANGA Musinde et Maëva TOUZEAU**

**Identités plurielles en francophonie**

8

**Espérance**

## Table des matières

<b>Introduction</b>		<b>7</b>
<b>Première partie</b>	<b>Les questionnements identitaires en Europe et dans les provinces canadiennes</b>	<b>9</b>
	L'identité linguistique des francophones bruxellois: une réalité mise en sourdine	<b>11</b>
	L'identité francophone en question: la Francophonie à travers la presse roumaine actuelle	<b>25</b>
	Le patrimoine comme facteur identitaire d'un territoire : le cas de l'Ukraine.	<b>39</b>
	Pluralisme des identités francophones en situation linguistique minoritaire au Canada. L'exemple de l'Ontario français	<b>51</b>
	De l'Amérique au monde : redessiner la cartographie identitaire dans le sillage de l'américanité québécoise	<b>59</b>
<b>Deuxième partie</b>	<b>Construction identitaire et écriture féminine</b>	<b>73</b>
	Le récit de rêve hébertien, une mise en scène de la recherche du moi	<b>75</b>
	Francophonie djebabienne : une construction intellectuelle	<b>85</b>
	De l'annihilation de l'identité à la pluralité identitaire dans N'zid de Malika MOKEDDEM	<b>99</b>
	Nourriture et identité : de la négation à la reconnaissance dans <i>Mes hommes</i> de Malika Mokeddem	<b>115</b>
<b>Troisième partie</b>	<b>Pluralité identitaire</b>	<b>129</b>
	Les écrivains voyageurs : des médiateurs identitaires renouvelés	<b>131</b>

	«(Mé)tissage des identités francophones au contact du métier à filer du traducteur ».	145
	De l'assimilation à la transculturalité : l'évolution identitaire des Juifs méditerranéens et orientaux francophones	161
	Identités plurielles et écritures composites dans la poésie francophone des îles Comores	179
	Le colonisateur dans <i>Les Chevaux du soleil</i> de Jules Roy : une identité condamnée	195
<b>Quatrième partie</b>	<b>Quête identitaire</b>	207
	Les enjeux identitaires dans la trilogie de crise de Linda Lé.	209
	Identités à conquérir dans <i>Texaco</i> de Patrick Chamoiseau	223
	Black Bazar : Entre conquête et reconquête identitaires	239
	Quête identitaire et écriture romanesque en Algérie	253
	De l'avantage des identités plurielles, le témoignage engagé d'Amin Maalouf	267
<b>Table des matières</b>		281

## Nourriture et identité : de la négation à la reconnaissance dans *Mes hommes* de Malika Mokeddem

ATOUI-LABIDI Souad - Université Mohamed Boudiaf de M'Sila,  
Algérie

L'auteure a ainsi créé dans ses romans des personnages féminins révoltés et rebelles dès leur jeune âge. Des filles qui refusent de se plier à la volonté des mères qui sont elles-mêmes incapables de choisir leur destin. Elles se rebellent également contre leurs pères qui ne considèrent pas leur présence au sein de la famille et affichent à leur égard une totale indifférence. Ce passage explicite clairement l'idée de la rébellion des filles contre les pères

*Je ne supportais plus t'entendre hurler aux oreilles de ma mère à cause de mes « inconduites ». [...] Je bondissais. Je me dressais devant toi : « C'est de moi qu'il s'agit ? [...] Tu prenais de ces fureurs ! Que j'ose t'affronter, moi la fille. [...] Tu en tremblais de rage. Je criais aussi fort que toi. Plus fort. J'argumentais. [...] Dans ton regard je lisais que j'étais une extraterrestre. [...] Nous étions devenus copains de discordes, de disputes. Dans la douceur furtive de tes yeux [...], je décelais ton regret que je ne sois pas un garçon<sup>174</sup>*

La rébellion accompagne la trajectoire des personnages féminins qui commencent par le refus de l'alimentation et va jusqu'à le choix d'un parcours autre que celui dicté par leurs ancêtres. La fiction leur a donné de l'audace pour aller de l'avant et transgresser toutes les lois imposées par la tradition. Celle-ci était considérée, par eux, comme le premier obstacle devant leur épanouissement personnel et intellectuel. C'est ainsi que la narratrice du roman *La transe des insoumis* de l'auteure transmet au lecteur sa « rage » contre la tradition : *Moi la tradition, j'ai toujours été contre. Je fais corps avec elle quand elle vibre d'émotion, nourrit l'esprit, enrichit la mémoire, je l'affronte, la répudie quand elle se fige en interdits, s'érigé en prison<sup>175</sup>*.

<sup>174</sup>MALIKA MOKEDDEM, *Mes hommes*, Alger, Sedia, 2006, pp. 10-11

<sup>175</sup>MALIKA MOKEDDEM, *La transe des insoumis*, Paris, Grasset, 2003, p. 24

Cette tradition impose donc des lois multiples et exige la soumission de tous les membres de la société. Les mères étant les garantes de la transmission des principes ancestraux sont les premières, en ce sens, à inculquer toutes les « leçons » de vie à leurs filles qui s'opposent le plus souvent aux mères soumises aux lois masculines injustes à l'égard des femmes. Des mères dictent à leurs filles de baisser les yeux pour faire preuve de pudeur et de se nourrir correctement pour devenir rondes et belles afin de satisfaire les futurs époux. Par ailleurs, entre le refus de se nourrir et la découverte du goût de la nourriture à l'âge adulte, les personnages féminins Mokeddemiens doivent souffrir sur plusieurs plans afin de pouvoir conquérir un statut social convoité et une liberté recherchée depuis l'enfance. Mais avant d'arriver à ce stade, ils passent tous par le même chemin qui est celui de la négation identitaire pour finir par la reconnaître grâce à l'Autre et à son affection. Ainsi, parmi les raisons qui poussent les personnages féminins mokeddemiens à se révolter contre leur identité, allant jusqu'à sa négation, il y a le manque d'amour filial qui reste sans compensation aucune. En effet, les parents ne fournissent aucun effort pour combler cette faille affective, même si cet amour était nécessaire pour le bien-être de leurs filles. C'est pourquoi les filles fuient et partent loin dans une tentative de construire leur identité brisée.

Notre analyse du roman *Mes hommes* va s'articuler autour de l'idée qui met en exergue une négation double mais aussi et surtout une reconnaissance double. Ce double se manifeste, d'une part, à travers la relation entre l'anorexie comme moyen de lutte contre l'identité d'origine, donc comme refus et négation claire d'une part. Et d'autre part dans la deuxième liaison entre la découverte de la cuisine et le retour vers la tradition d'origine et ses saveurs comme intermédiaire nécessaire à la reconstitution des ponts entre la narratrice et son identité. Mais avant d'interroger les éléments de négation et de reconnaissance identitaires dans le roman, il est bien de savoir son histoire et ce qu'il raconte.

## 1. Au tour du roman *Mes hommes*

*Mes hommes* est le récit de vie d'une femme Algérienne de la période contemporaine. Il souligne un manque terrible d'affection parentale éprouvé durant l'enfance par la narratrice. Celle-ci raconte les hommes qui l'ont marqué tant par la négligence et la froideur que par la tendresse et l'amour. Le récit commence par le premier

homme de la narratrice : son père, l'auteure lui a consacré le premier chapitre intitulé *La première absence* et c'est à partir de ce point que commence l'histoire de tous les manques et par conséquent de toutes les négations. Mokeddem à travers ce roman propose un éventail de portraits masculins. Elle les présente de manière à faire un gros plan sur ces hommes qui ont bouleversé la vie de la narratrice et qui ont forgé chez elle une nouvelle manière d'exister et de lutter pour gagner sa liberté.

*Mes hommes* est aussi le lieu où se cristallise l'écriture et la démonstration du lien entre les êtres et la nourriture en Algérie et ailleurs, spécialement en France. Ce roman retrace la trajectoire de la narratrice qui se retrouve à mi-chemin entre l'affection et le traumatisme, l'anorexie et l'appétit, l'identité et l'altérité.

## 2. L'anorexie ou la négation identitaire

L'anorexie est cette maladie de l'âme qui amoindrit le corps. Elle est généralement liée à la création littéraire puisque à partir du moment de rompre avec la nourriture l'auteur décide de vivre une autre expérience, celle de l'écriture. En fait, c'est grâce à l'écriture, qui est dans certaines mesures salvatrice, l'écrivain donne la preuve de son existence comme être à part entière. C'est dans ce sens positif qu'André Gide parle de son anorexie :

J'ai fait connaissance d'un mot qui désigne un état dont je souffre depuis quelques mois ; un très beau mot : anorexie. Il signifie absence d'appétit. [...] Ce terme n'est guère employé que par les docteurs ; n'importe : j'en ai besoin. [...] Dans ce que j'écris ici, qu'on n'aille point voir du désespoir : mais plutôt de la satisfaction<sup>176</sup>

L'anorexie a fait l'objet de diverses études dans plusieurs domaines. Elle traduit différents états d'âme. Elle peut affirmer une négation, une quête d'absolu ou une expérience intérieure du vide. La médecine la taxe de maladie d'ordre physique et psychique et parfois elle n'arrive pas à lui trouver un remède puisque cela relève de la volonté et du choix du « malade ». Mais là où le domaine de la médecine est incapable d'agir, la littérature donne à l'anorexie de nouvelles interprétations à travers les représentations des personnages anorexiés qu'elle propose. Moteur, thérapie ou

---

<sup>176</sup>GIDE André, *Ainsi soit-il ou les jeux sont faits*. Paris, Gallimard, 1952, p.14-15.

conséquence de l'anorexie, l'écriture lui est fortement liée. Plusieurs auteurs choisissent de se priver d'alimentation pour donner naissance à une œuvre d'art. Pour eux, l'anorexie et l'écriture vont ensemble et l'une se nourrit de l'autre, comme le confirme Isabelle Muret dans son étude intitulée *L'anorexie créatrice* : « Les deux pratiques, [...], se mêlent étrangement au point que l'anorexie apparaît comme une pathologie de l'écriture. Mais aussi, en conférant à l'anorexie le sens qui lui manquait, l'écriture lui donne son éthique<sup>177</sup>.

Dans *Mes hommes*, l'anorexie ne se définit pas par rapport à l'écriture mais est simplement en relation avec la lecture. En effet, Mokeddem n'expose pas ouvertement son expérience personnelle d'anorexique pour arriver à l'écriture, mais elle parle de ce passage obligatoire, dans la narration des différentes expériences vécues et partagées par la narratrice du roman. Celle-ci a choisi de vivre autrement, d'exister contre le destin imposé aux filles. Ainsi, la narratrice rejette toute la logique du clan. La nourriture, qui représente l'élément initial des rôles de femme et de mère, devient pour elle une source de dégoût. En effet, la cuisine et les odeurs des mets de sa mère l'étouffent : « Peu à peu, ces émanations continues d'odeurs d'aromates et d'épices ont commencé à me barbouiller le cœur. A me rendre l'air irrespirable. Ma révulsion est devenue de plus en plus forte »<sup>178</sup>. La narration accorde à la cuisine une image négative puisqu'elle est associée également, selon la narratrice, à une représentation négative de la mère dont les mains sont souvent « colonisées par l'arsenal domestique » pour « le broyeur familial ». Ainsi les membres de sa famille « trempent, farfouillent, fourmillent dans le même ragoût »<sup>179</sup>. C'est ainsi qu'elle de devenir une spectatrice qui refuse de partager les repas avec une famille qui ne fait que manger.

L'anorexie, offre l'occasion à l'adolescente de mesurer son degré de résistance à ce qui est imposé et à la demande de son corps. Elle est une manière de refuser le statut attribué à la femme par le clan. Ainsi Freud confirme que « la privation alimentaire est hautement symbolique car elle atteste du refus de la féminité, du passage à la maternité et à la sexualité »<sup>180</sup>. Dans le même ordre d'idée Lacan

<sup>177</sup>MURET Isabelle, *L'anorexie créatrice*, Klincksieck, 2006, 4<sup>ème</sup> de couverture.

<sup>178</sup>MALIKA MOKEDDEM Malika, op.cit, 2006, p. 37

<sup>179</sup>Idem, p.35

<sup>180</sup>FREUD Sigmund, dans *Corps écrit* par Régine Detambel, www.detambel.com, consulté le 15/08/2015 à 22h30

définit l'anorexie « non pas comme « ne pas manger » mais comme « manger rien », signifiant ainsi que l'anorexie « n'est pas une négation mais plutôt l'affirmation d'un manque, la présence d'un vide accablant »<sup>181</sup>.

L'anorexie a par ailleurs aidé la narratrice à retrouver le vertige désiré. C'est ce qu'elle exprime avec joie dans ces propos : « *Le manque de nourriture finit par m'installer dans la tête le vertige recherché. Une teigneuse comme moi ne tarde pas à saisir comment dénicher l'aubaine dans les pires situations. Comment dresser la victime en héroïne* »<sup>182</sup>. C'est ainsi que le manque de nourriture lui donne la chance de vivre un bonheur procuré par ce « vertige » afin de résister aux critiques de son entourage. C'est la façon par laquelle la narratrice choisit d'exister et c'est grâce à la privation alimentaire qu'elle a réussi à se détacher complètement des liens familiaux en gagnant sa liberté. Le corps anorexique supporte la faim, justement, pour pouvoir endurer toutes les peines possibles vécues ou à vivre. La narratrice cherche à trouver un moyen de lutter contre la perte, l'injustice et les manques de toutes sortes pour se confirmer. Puisque dès l'enfance, elle a souffert de la discrimination sexuelle et s'est toujours sentie exilée et étrangère :

*Depuis toute petite, l'inégalité de l'affection des parents- c'est un euphémisme- entre filles et garçons. L'amplification de cette iniquité par la société entière, sa ratification par un Etat... Ma rébellion contre cet enchainement d'injustices a fait de moi une femme des écarts, des confins [...] C'est toute petite chez mes parents que j'ai commencé à me sentir étrangère. C'était à cause des violences, des injustices, des colères*<sup>183</sup>

C'est ainsi que l'anorexie devient un moyen de réclamer de l'affection et de l'attention. C'est en effet ce qu'elle confirme l'auteure-même dans un entretien accordé à Najib Redouane « Je pense que l'anorexie aussi c'était une façon de dire « arrêtez de me dire de manger ! J'ai besoin d'autres choses que de manger

<sup>181</sup>LACAN Jacques, dans *Corps écrit* par Régine Detambel, [www.detambel.com](http://www.detambel.com), consulté le 15/08/2015 à 22h30

<sup>182</sup>MALIKA MOKEDDEM, *Mes hommes*, op. cit., p. 35.

<sup>183</sup>MALIKA MOKEDDEM, *Mes hommes*, op. cit., pp. 81-84

uniquement. J'ai besoin d'exister. Je veux exister même sans corps »<sup>184</sup>.

Dans *Mes hommes* l'anorexie est une sorte de révolte radicale qui offre à la narratrice une manière de dénoncer ce qu'elle n'accepte pas et lui permet de réclamer indirectement le manque d'amour ou d'affection de son entourage. Mais une fois l'amour retrouvé, l'équilibre revient et l'âme se réconcilie avec le corps :  
L'anorexie c'est une façon de dire à l'autre regardez-moi, j'existe. Prends mon corps contre toi doucement. J'étais anorexique à neuf ans. J'étais mais squelettique vraiment. Et je me suis remise à manger à partir du moment où un homme a tout fait pour me prouver qu'il m'aimait<sup>185</sup>.

Ce mode de vie qui se réalise par la privation alimentaire est certes douloureux puisqu'il fait souffrir le corps mais c'est aussi un choix conforme aux aspirations et aux attentes de la narratrice puisqu'il l'a aidé à dépasser toutes les crises et tous les traumatismes liés à la ségrégation aussi bien sexuelle qu'affective. L'anorexie est donc un adjuant nécessaire à la construction de sa personnalité puisqu'elle participe à forger sa résistance à l'hostilité de son milieu et de son vécu. Pour elle, cette nouvelle expérience de « la limite » lui a permis de mesurer sa capacité de vivre autrement. Elle a fini par se forger un corps différent de celui de son entourage. L'anorexie est un « instinct salvateur »<sup>186</sup> qui protège contre les menaces de toute nature, ce malheur causé par les siens et les autres. La privation alimentaire est également un moyen de résistance à la fournaise de l'été et aux interdits imposés par la famille. Elle fonctionne aussi comme moyen de survie, un pont à traverser pour accéder à la lecture qui vient compenser le manque d'alimentation. Ainsi le corps de la narratrice ne souffre plus sur le plan organique et physique puisqu'il choisit, selon elle de « dévorer » les livres. Et c'est ainsi que le corps se nourrit autrement d'une nourriture intellectuelle nécessaire à la formation d'une personnalité autre et à la construction d'une identité autre aussi.

Si la narratrice se laisse aller, emporter par la magie des mots en dévorant les livres c'est qu'elle tente de se créer un monde autre, un

<sup>184</sup> REDOUANE Najib (Sous la direction de), *Malika Mokeddem*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 304.

<sup>185</sup> Id., p. 306.

<sup>186</sup> MALIKA MOKEDDEM, *Le siècle des suterelles*, Paris, Grasset, 1992 p. 101.

monde intime inviolable par les parents. La lecture s'est imposée à elle pour l'arracher au mode de vie monotone et vide. Elle s'est imposée aussi pour la sauver de l'enfermement, pour lui ouvrir des portes sur les ailleurs prometteurs, le rêve, l'Autre et les différentes libertés.

### **3. La lecture... vers une construction identitaire**

La lecture a joué un rôle important dans la vie de la narratrice du roman. C'est grâce aux mots, aux récits, aux histoires ancrées dans des univers divers qu'elle a pu trouver le moyen de fuir l'enfermement familial et social. Cette ouverture sur le monde par la lecture est pour elle une belle fuite salvatrice qui nourrit l'esprit intellectuellement dans la mesure où elle élargit le champ de vision et participe à la formation de l'esprit critique.

De même, c'est grâce à la lecture, qu'elle a réussi à découvrir son corps, ses désirs et sa différence des autres. C'est ainsi qu'une histoire d'amour s'est tissée entre elle et les personnages des livres qui deviennent l'espace de l'ultime liberté et lui permet, quelques parts, de s'ouvrir sur d'autres cultures et d'autres univers méconnus.

L'évasion dans la lecture favorise une nouvelle forme de rêverie. Affamer le corps, c'est l'ouvrir à un autre appétit : celui du savoir des livres, nourriture spirituelle dont la narratrice est avide. Le livre donne accès à un imaginaire nourri par les mots qui se présente également comme une forme de compensation à l'angoisse et à la lassitude de sa vie monotone. Ainsi les ailleurs retrouvés au sein des textes lus, contribuent à la libérer des paysages immuables qui l'emprisonnent. Pour elle, la lecture est une forme de lutte pour vivre et pour reconstituer une nouvelle identité loin des exigences de la vie pénible imposée. « Le nez dans les livres », la narratrice prolonge ses pensées dans un voyage infini à travers les mots. Elle part, avec enthousiasme, dans une aventure offerte par un nouveau monde merveilleux. La lecture devient une échappatoire à la prison ménagère imposée aux autres filles. Elle compense les plaisirs culinaires par le goût de l'interdit :

*Le nez dans un livre, je dégustais des mots en solitaire. Ceux de l'interdit, de la révolte avaient une saveur de farce unique. Dans le silence et l'isolement, ils mordaient la vie pour moi. En recrachaient les tabous, les péchés et autres bondieuseries. Ceux de l'inconnu*

*mettaient leur relief sur les abîmes alentours. J'en salivais, jubilais, en redemandais*<sup>187</sup>

Déguster le contenu des livres était pour la narratrice d'un goût incomparable. Les mots lui procurent une sérénité extraordinaire. Elle savoure les expressions qui relèvent de l'interdit puisque, par leur biais, elle réussit à découvrir un univers nouveau : celui de la transgression. Les mots qui relèvent de l'interdit lui donnent du courage pour se rebeller. Tous puissants, ils lui donnent de l'espoir et « mordent la vie » pour elle. Ils lui procurent une force pour affronter le silence qui règne entre elle et son entourage et pour « recracher » les tabous. Les livres ont été pour elle une délivrance du père, de la misère et de tout son monde dépourvu de tout sentiment « *Les livres me délivraient de toi, de la misère, des interdits, de tout* »<sup>188</sup>.

Par le biais de la lecture la narratrice oublie son monde de tous les jours. Elle sillonne, grâce à son imaginaire, un monde autre, apprend à voyager, à parcourir les espaces et les lieux. Grâce aux livres, elle se libère de toutes les contraintes, et réussit à tracer un parcours d'aventurière qui rêve de quitter le désert, pour aller voir d'autres horizons. Par la lecture, la narratrice s'est initiée à la liberté de l'esprit et du corps, et a choisi de sombrer volontairement dans une sorte d'exil virtuel procuré par le moyen des livres. Cette migration virtuelle a exigé d'elle des déplacements mentaux afin de se procurer de l'espoir et c'est grâce au livre qu'elle a pu effectuer chaque fois un nouveau voyage et une nouvelle aventure dans son grand départ à la découverte du monde.

La narratrice trouve, dans l'acte de lire des raisons pour continuer à se battre et à exprimer sa vérité. La lecture et les livres ont répondu à un certain questionnement sur sa société, sa famille et les lois qui les régissent, et ont également contribué, à plus d'un titre, à la construction d'une vision critique chez elle. C'est pourquoi, elle a préféré fuir vers d'autres horizons afin de trouver la paix et la liberté recherchées.

C'est au travers des réactions ainsi que les propos de la narratrice que Mokeddem veut démontrer le vécu d'une enfance brisée et bafouée, par les injustices familiales ainsi que les différentes ségrégations,

<sup>187</sup>MALIKA MOKEDDEM, *Mes Hommes*, op. cit., p.35

<sup>188</sup>Id., p.10

dans la même famille, entre les filles et les garçons. C'est aussi cette maltraitance de la petite fille qui a donné naissance à une femme rebelle certes mais instruite et libre. En effet, si la narratrice a fui la famille à la recherche de l'affection c'est qu'elle a réussi à gagner une liberté, comme elle le confirme bien à travers ces propos « *Moi, je voulais de l'amour, de la joie. A essayer de les conquérir, c'est la liberté que j'ai gagnée* »<sup>189</sup>.

Le manque de toute sorte fraie donc la voie à des échappatoires momentanées mais salvatrices. À travers la parole attribuée à la narratrice, Mokeddem donne à lire une certaine représentation des souffrances vécues par la femme dans les sociétés traditionnelles pour atteindre ses objectifs. Par cette représentation elle a essayé de dépeindre une quête identitaire d'une femme qui refuse de se plier à la loi tribale masculine. Et c'est grâce à la découverte de l'Autre que cette femme arrive à reconstruire puis à reconnaître son identité.

#### 4. Art culinaire et fusion identitaire

C'est en France que la narratrice retrouve réellement le goût et l'envie de manger. Elle accepte volontairement que l'aliment soit une part d'elle puisqu'elle a retrouvé l'affection, l'attention et l'amour recherchés depuis des années. C'est grâce à Jean-Louis qu'elle découvre cette nouvelle expérience sensible qui permet de partager une émotion délicate : « *J'adore le regarder faire la cuisine, les rares soirs où nous ne dinons pas dehors. C'est la première fois qu'un homme me prépare à manger. C'est exotique et érotique. Je le contemple et je craque. Nous faisons l'amour debout dans les arômes*

<sup>190</sup>. Dans cette nouvelle expérience, la narratrice exprime une joie inégalable puisque c'est la première fois qu'un homme lui fait à manger et à travers ce geste il lui apporte une attention particulière qui témoigne de son amour pour elle. À ce stade aussi, la relation avec la nourriture n'est pas uniquement celle de la découverte du goût exotique des mets mais elle illustre l'érotisme que peut procurer cet instant de complicité et d'intimité dans la cuisine.

Ces moments d'amour liés à la cuisine ont soudé le couple et ont fait prolonger les années de l'union entre les deux êtres : « *j'ignore encore que nous restons dix-sept ans ensemble. Mais je mange les*

<sup>189</sup>Id., p.09

<sup>190</sup>Id., p.69

*mets qu'il me prépare. Je dors lovée dans ses bras. Son corps est devenu mon continent<sup>191</sup>* ». La narratrice semble retrouver avec cet homme tout ce qu'elle a cherché jusqu'à maintenant. Elle a même fini par retrouver ses repères puisque le corps de l'aimé devient son continent. C'est ainsi qu'elle fusionne avec lui puisqu'il a su la réconcilier avec la nourriture. Celle-ci devient à son tour une belle aventure, un déplacement vers des ailleurs libres, en somme un bonheur incomparable loin du vécu infernal en Algérie, comme le confirme la narratrice « *Manger devient une autre aventure. L'eau à la bouche, je goûte à tout. Même aux plus sophistiquées des sauces. Elles ont des parfums migrateurs. Des volées de senteurs aux antipodes de l'atmosphère confite aux interdits des mères en Algérie*<sup>192</sup>.

La cuisine étant au centre de la relation du jeune couple, a également joué un rôle crucial dans la reconstruction de l'identité de la narratrice, une identité reniée pendant des années. Et c'est dans cette belle ambiance où se mêlent amour et cuisine que Jean-Louis n'a jamais épargné d'effort pour régaler sa bien-aimée :

*En célébration de notre vie commune, il achète un livre de recettes et entreprend de déroger à ses sacro-saintes habitudes. Un jour, il m'épate en préparant une bourride de baudroie délicieuse. Encouragé par mon enthousiasme, il se pique au jeu et continue ses investigations culinaires<sup>193</sup>.*

La nourriture renforce donc les liens entre le couple et devient complice de son amour qui aboutit à une union de mariage tant refusé par la narratrice. Cette union finit par lui procurer la paix et la sérénité.

*« Plus que tout » oui, cette fois, pour dix-sept années heureuses. Avec la patience à toute épreuve des grands amoureux, cet homme-là m'a apprivoisée, arrachée au désespoir. Il a été là pour tout. De la caresse au soutien matériel. A force d'attentions, de préventions, il a même fini par me convertir à l'idée que son pays était devenu mien<sup>194</sup>*

---

<sup>191</sup>Ibid.

<sup>192</sup>Id., p.70

<sup>193</sup>Id., p.71

<sup>194</sup>Id., p.82

Pendant dix-sept ans ce français l'a protégé affectivement contre la violence de son passé et a su panser les différentes blessures causées par le manque affectif. Dans cette nouvelle ambiance de joie incomparable, la narratrice finit par considérer le pays de son mari comme son propre pays et finit également par reconstituer une nouvelle identité qui va l'aider à son tour dans sa réconciliation avec son identité d'origine.

## 5. Vers la reconnaissance double...

C'est grâce à Jean-Louis, comme nous l'avons souligné plus haut, que la narratrice s'est réconciliée avec son passé, ses origines et son identité. En effet, en vivant avec lui elle a découvert la cuisine française et a fini par lui faire découvrir la cuisine de ses origines, celle de sa mère. Sa décision de couper les liens avec les siens remonte à des années en arrière mais un soir, de retour chez elle, elle revient sur cette décision et prend le chemin de Barbès, ce lieu qui a également été nié pendant longtemps puisqu'il était pour elle synonyme des origines, du refus et de la négation.

*Après une garde éprouvante, quand l'angoisse pour un patient me débranche de la mienne, j'ai parfois des comportements qui me surprennent. Qui contredisent mes décisions antérieures. Un matin brouillé de fatigue et de stress pousse mes pas vers Barbès. Je rôde dans les rues transformées en souk. Un vrai souk, juste un peu plus clinquant que là-bas. Je m'y laisse enfumer par les merguez, les têtes d'agneaux en train de griller. Tout à coup, un étal d'épices m'attire, m'immobilise, me fait écarquiller les yeux, dilater les narines : gingembre, carvi, cannelle, cumin, coriandre... Je reconnaiss tout. La gorge serrée et sans réfléchir un instant, j'en achète en quantité<sup>195</sup>.*

¶

Aller à « Barbès » était une manière de faire renaître le passé oublié. Dans les expressions «*Je m'y laisse enfumer par les merguez, les têtes d'agneaux en train de griller* » la narratrice n'exprime aucune résistance face aux odeurs de la nourriture bien au contraire, elle se laisse aller, emporter par les différentes senteurs qui étaient à un moment donné signe de dégout et de répulsion. Cette reconnaissance alimentaire est également signe de reconnaissance identitaire puisque sans la moindre hésitation, ni réflexion elle achète différents épices pour retrouver la saveur d'antan, celle de sa mère.

---

<sup>195</sup>Id., p.74

Pour commencer sa nouvelle aventure du goût et de la cuisine, la narratrice commence par inviter un couple d'amis avec une promesse de régaler. C'est ainsi qu'elle téléphone à Aline et Jacques en leur disant : « Ce soir, c'est moi qui régale.P.75 ». Ce pas en avant dans le monde culinaire n'est en réalité qu'une reconnaissance de l'existence d'un passé et une sorte de réconciliation avec les origines. C'est ainsi que la cuisine de la mère longtemps reniée s'est vite trouvée une raison d'être, elle est donc recherchée et plus que tout reconnue. C'est dans ce nouveau voyage vers les origines que la narratrice régale ses convives :

*Me voilà dans la kitchenette, le nez allant de marmite en faitout. De casserole en poêle. A puiser les épices avec les doigts. A en rajouter au flair. A goûter mille fois jusqu'à me remettre en bouche les saveurs de la cuisine de ma mère. Je retrouve tout. .... Mes convives sont comblés. Jean-Louis est bluffé : « tu referas ça ? » Oui. Ça et tout le reste<sup>196</sup>.*

L'expression « tout le reste » dite par la narratrice représente aussi cette envie de faire exister « tout » son passé avec toutes ses saveurs. C'est une nouvelle volonté de sa part pour récupérer une identité enfouie dans les profondeurs de son Moi. Et la négation qui a toujours accompagnée la narratrice vis-à-vis de la nourriture et de son passé semble transformé en une urgente reconnaissance pour donner à lire intensément une identité pleine mais retrouvée grâce à l'amour de l'Autre. C'est ainsi que toutes les arômes d'autan surgissent et renaissent dans le nouveau monde de la narratrice qui semble vivre en parfaite harmonie entre les moments du passé et ceux du présent : *Les arômes de ma mère ont envahi notre chambre. Ils imprègnent même nos draps. J'ai l'impression de rêver. Un rêve dérangeant. Doux pourtant..... Dès lors, je prends l'habitude d'inviter des amis et, des heures durant, je confectionne les plats les plus élaborés*<sup>197</sup>.

Ainsi, la rencontre, aussi bien virtuelle que réelle, avec l'Autre a permis à la narratrice du roman d'affiner sa propre relation avec la nourriture et par la suite avec son identité. Grâce aux différents liens tissés avec les gens rencontrés et les rapports positifs qu'elle a entretenus avec eux, la narratrice s'est retrouvée dans une atmosphère

<sup>196</sup>MALIKA MOKEDDEM, (2006), op.cit., p.75

<sup>197</sup>Idem

affective prospère et favorable pour reconstruire les ponts avec un passé longtemps renié.

## Références bibliographiques

### Corpus

MOKEDDEM Malika, *Mes hommes*, Alger, Sedia, 2006.

### Autres romans de l'auteure

MOKEDDEM Malika, *Le siècle des sauterelles*, Paris, Grasset, 1992.

MOKEDDEM Malika, *La transe des insoumis*, Paris, Grasset, 2003.

### Ouvrages théoriques

GIDE André, Ainsi soit-il ou les jeux sont faits. Paris, Gallimard, 1952.

MURET Isabelle, *L'anorexie créatrice*, Klincksieck, 2006, 4<sup>ème</sup> de couverture.

REDOUANE Najib, (Sous la direction de), *Malika Mokeddem*, Paris, L'Harmattan, 2003.

### Sitologie

FREUD Sigmund, dans *Corps écrit* par Régine Detambel, [www.detambel.com](http://www.detambel.com), consulté le 15/08/2015.

LACAN Jacques, dans *Corps écrit* par Régine Detambel, [www.detambel.com](http://www.detambel.com), consulté le 15/08/2015.

# **Identités plurielles en francophonie**

Identités plurielles en Francophonie ou traversée des signes pour une francophonie aux identités plurielles.

C'est ainsi que se résume l'idée centrale de cet ouvrage qui reprend les textes des intervenants venus de plus de treize pays et de 26 universités du monde pour participer au colloque organisé par les doctorants du laboratoire CIRPaLL de l'Université d'Angers regroupés au sein de l'association Franco-unis.

Cinq axes de réflexions ont traversé l'ensemble des textes : le questionnement des identités en Europe et des provinces canadiennes, la construction identitaire et écriture féminine, rapports historiques et questions identitaires, pluralité identitaire et la quête identitaire.

*Ont collaboré à cet ouvrage :*

*ACATRINEI Alexandra, ATOUI-LABIDI Souad, BELKACEM Dalila, BENAMMAR Khadidja, BERGERON Christian, BOUDERBALA Tayeb, CAVALLERO Claude, CLERMONT Célia, ERNEST Olivier, KILANGA Julien, MOROZ Natalia, SAIDI Marie-Thérèse Oliver, SAINT-LOUBERT Laëticia, SCHULZ Elisabeth, SEKA Apo Philomène, SOVEA Mariana, TOUZEAU Maeva, RASOAMANANA Linda, THIBEAULT Jimmy, WIJNAND Paul*

Prix : 30,00 € TTC

978-2-490088-03-4

